

## Le carnet de voyage, de l'artialité vers l'intermédialité

Le mot fluxien « Intermédia<sup>1</sup> », hérité de Dick Higgins introduit la question de l'hybridité, centrale dans la pratique artistique du multimédia puisqu'elle est indissociable du collage, du ready-made et de la performance. L'intermédialité permet d'interroger la question du média en émergence et l'émergence de nouvelles formes d'art ou « art intermédia ». Désignant les stratégies d'emprunt d'un média et d'un art en émergence il serait alors la phase initiale d'un nouvel art lié à un nouveau média puisqu'il se situe dans « l'entre » (l'interface, l'interactivité, l'interconnexion, l'intersubjectivité, l'interdiscipline, l'incorporité<sup>2</sup>). Le carnet de voyage illustrerait cette collusion ou collision entre les arts comme le rappelle Jürgen E. Müller qui est à l'origine du concept d'« intermédialité<sup>3</sup> ».

Le carnet de voyage est né à l'époque romantique et serait issu d'une interaction esthétique entre les arts et les médias, conséquence d'une histoire d'interférences et d'interactions entre différents médias. Ce serait donc un genre intermédiaire et hybride. De l'œuvre artistique des peintres voyageurs non diffusé, le carnet de voyage est devenu un genre d'album édité, un sous-genre des littératures populaires ou des paralittératures<sup>4</sup>, genres littéraires dits mineurs et en

même temps de diffusion massive, étudiés par Gabriel Thoveron, et notamment des albums, mais aussi commun à plusieurs médias. Il tendrait actuellement à devenir un genre médiatique des médias de masse, voir intermédiaire. Rick Altman définit l'intermédialité comme un état transitoire où un média émergent, en devenir, reste pour un temps prisonnier ou dépendant des médias en place qu'il vient concurrencer<sup>5</sup>. Le carnet de voyage dont l'identité médiatique est incertaine, pas encore stabilisée et institutionnalisée semblerait donc une illustration pertinente de l'intermédialité définie par Thierry Lancien à partir d'une généalogie des médias<sup>6</sup>. De l'écrit à l'écran, il semble subir des mutations génériques et des mutations médiatiques<sup>7</sup>. De plus, le carnet de voyage peut être une « création évolutive » que le voyage et le déplacement élaborent : le cheminement est alors perçu comme une performance artistique, probablement héritée du mouvement Fluxus, qui souhaite abolir les frontières entre le spectateur et l'œuvre d'art, entre l'art et le flux de la vie et qui favorise la liberté d'échange entre les différentes pratiques artistiques. Elle tend donc vers l'installation qui favorise les liens spatiaux entre objet et espace architectural pour que l'œuvre en 3D, soit un processus auquel le spectateur participe. En somme, elle devient un « environnement », puis un *happening* ou une performance (l'œuvre d'art totale, rêvée par les Avant-gardes<sup>8</sup>). Le mouvement a été instauré par des dessinateurs scénographes précurseurs qui ont fait migrer la bande dessinée vers « l'opéra pictural »,

1. SOMETHIN'ELSE RECORDS, *The Something Else Newsletter*, New York, Something Else Press, 1996.

2. Voir la journée d'étude « Esthétiques intermédiées : approches historiques », du 10 juin 2006, au Théâtre Paris Villette, journée coorganisée par Annie Gentes (ENST) et Isabelle Rieusset-Lemarié (MECSI, CHCSQ, UVSQ) en relation avec Patrick Guffet (Directeur du théâtre Paris-Villette), prolongement de l'article de Carol-Ann Braun et Annie Gentes, « La question de l'intermédialité dans les œuvres sur Internet : un héritage fluxien ? », dans *Les Cahiers Louis-Lumière*, n° 3, automne 2005.

3. CRI, Centre de recherche sur l'intermédialité de l'université de Montréal au Québec. [<http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/vitrine/default.asp>]

4. Étudiées par Gabriel THOVERON : *Deux Siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire*, vol. 2, 1895-1995, Liège, Éd. du CEFAL, 2008.

5. Rick ALTMAN, « De l'intermédialité au multimédia : cinéma, média, avènement du son », dans *Cinémas, Revue d'Études cinématographiques*, vol. 10, n° 1, automne 1999.

6. Thierry LANCIEU, « D'un média l'autre, Généalogie et identité des médias », *Médiamorphoses*, n° 16, avril 2006.

7. *De l'Écrit à l'écran, littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*, J. Migozzi (dir.), Limoges, PULIM, 2000.

8. Cf. Marcella LISTA, *L'Œuvre d'art totale à la naissance des avant-gardes : 1908-1914*, Paris, éd. du CTHS, INHA, 2006.

des carnettistes qui ont initié un décloisonnement artistique du carnet de voyage vers le nomadisme artistique. La *biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand* tend en effet à devenir un festival multi-média et multi-arts vers l'intermédialité qui illustre la circulation du genre « carnet de voyage » d'un média à l'autre, notamment vers l'hypermédia avec le *video blogging*, ou *vlogging* sur le web, selon le Prix du carnet de voyage numérique remis par l'association Vidéoformes.

### I. Du collage à « l'œuvre mosaïque » : vers l'art métis

*Du collage au métissage artistique vers « l'œuvre hybride »*

À partir des travaux de William Seward Burroughs (1914-1997) et du peintre et poète Brion Gysin (1916-1986) est née la technique du *cut-up*, écriture fondée sur le découpage et l'assemblage de mots et de phrases, à la forme complexe et fragmentée. Les collages picturaux et photomontages de Brion Gysin et les *scrapbooks* de William Burroughs relèveraient pour Clémentine Hougue<sup>1</sup> d'un processus de déconstruction et de structure en rhizome définie par Gilles Deleuze<sup>2</sup>. À partir du Dadaïsme, la pratique du collage, l'art et l'esthétique du collage se sont répandus dans tous les arts au xx<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> et ont favorisé un métissage de l'art à partir du processus de déconstruction et de reconstruction défini par Jean-Marc Lachaud. Le collage de matériaux crée un choc visuel, esthétique et culturel, qui nourrit l'œuvre et l'inscrit dans un « art métis » selon François Laplantine<sup>4</sup>.

Hybridation, métissage, mélange des arts sont trois termes qui renvoient aux croisements des arts, à leur interaction, aux rencontres, aux dialogues, aux emprunts, aux connexions qui renouvellent les pratiques, étendent l'art à de nouveaux horizons et élaborent des sens nouveaux. Les réalisations hybrides qu'offre l'art contemporain ouvrent sur des domaines à priori étrangers au

champ artistique ; dans cette effervescence, s'expriment des pratiques parmi les plus insolites, voire les plus insolentes vis-à-vis des codes artistiques, qu'inventorie l'ouvrage *Vers une esthétique du métissage*<sup>5</sup>. En fait, l'hybridation en art soulève une problématique essentielle : l'idée esthétique résiste-t-elle à l'existence de formes hétérogènes ? Peut-on alors parler d'art en terme d'unité ?

*De l'hétérogénéité des formes artistiques : vers « l'œuvre mosaïque »*

L'hétérogénéité serait inhérente aux rapports entre art et mises en œuvre, entre système esthétique et transactions artistiques qui rompent avec le postulat esthétique de l'homogénéité en art et tendent vers l'essence protéiforme<sup>6</sup>. Pierre Sorlin explique dans une contribution à l'ouvrage *L'art et l'hybride* que *Les leçons sur l'esthétique* de Georg W. F. Hegel expriment l'idée d'hétérogénéité : « De bigarré à disparate, de composite à impur, d'hétérogène à hybride, Hegel avait à sa disposition un très large vocabulaire mais il ne s'est servi que d'un terme, *die Zufälligkeit*, le contingent, l'accidentel<sup>7</sup> ». Jean-Michel Rey évoque *La théorie esthétique* d'Adorno<sup>8</sup>. L'hybride est un principe formel qui définit ce qui est composé de deux éléments de nature différente anormalement réunis. Il a pour conséquence le mélange et le composite, donc l'hétérogène. Tiphaine Samoyaut définit ainsi la distinction entre hybridité et hétérogénéité<sup>9</sup>. Aussi Béatrice Bloch lance-t-elle le débat autour de la question suivante : l'œuvre est-elle « manifestement » hétérogène<sup>10</sup> ? L'œuvre hétérogène est-elle révélatrice du fonctionnement ordinaire de toute œuvre d'art ou du seul fonctionnement de l'œuvre d'art moderne ? Nous pouvons alors questionner notre objet autour des notions d'œuvre mosaïque et d'œuvre hybride.

*Le carnet de voyage, « œuvre mosaïque » et « œuvre hybride »*

1. Clémentine HOUGUE, « Le *cut-up* : *ut pictura poësis* au pied de la lettre », *Trans*, n° 2, juin 2006.

2. Cf. Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, *Capitalisme et Schizophrénie*, t. 2, *Mille plateaux*, Paris, Éd. De Minuit, 1980.

3. Jean-Marc LACHAUD, « De l'usage du collage en art au xx<sup>e</sup> siècle », *Socio-anthropologie*, n° 8, 2000.

4. François LAPLANTINE et Alexis NOUSS, *Le Métissage : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Paris, Téraèdre, 2009, p. 93-94.

5. *Vers une Esthétique du métissage*, D. Berthet (dir.), Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, 2002.

6. Noëlle BATTI et al., *L'Art et l'hybride*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2001, p. 7-8.

7. *Ibid*, p. 153.

8. *Ibid*, p. 192-193.

9. *Ibid*, p. 175.

10. *Ibid*, p. 173-174.

Le métissage artistique serait issu d'un processus de déconstruction et de reconstruction créant ainsi des œuvres-mosaïques et composites de matériaux variés, selon Jean-Marc Lachaud<sup>1</sup>. L'ouvrage *L'œuvre en morceaux : esthétiques de la mosaïque* propose une réflexion esthétique de l'artefact artistique séculaire à l'œuvre dans de nombreuses productions par Lucien Dällenbach dans l'ouvrage *Mosaïques*<sup>2</sup>. L'esthétique de la forme mosaïque est tiraillée entre l'homogénéité idéale de l'œuvre considérée comme un ensemble et la singularité des fragments qui la constituent. L'œuvre serait « manifestation » hétérogène<sup>3</sup>. D'après Béatrice Bloch, elle recouvre en effet trois aspects auxquels le carnet de voyage, dans son hybridité et dans son intermédialité, peut se référer :

- L'utilisation de plusieurs « arts » ou médiums sensoriels par une même manifestation : par exemple les carnets de voyage qui mélangent photographie et arts graphiques ou poésie et peinture, film et arts graphiques...

- L'imitation feinte d'un art par un autre, à l'intérieur d'un autre : pour exemples le carnet de voyage fictif de type « dessin animé » comme *Persepolis* de Marjane Satrapi, adapté au cinéma par Vincent Paronnaud ou les albums de bande dessinée d'Hugo Pratt, adaptés au cinéma, en 2000 et 2002 : *Corto Maltese en Sibérie* et *Corto Maltese, la cour secrète des Arcanes*.

- L'intention protéiforme de l'artiste ou l'utilisation multipolaire qui est faite de son œuvre : pour exemples, les albums d'Hugo Pratt vers l'exposition des *Périple imaginaires*<sup>4</sup> à Sienna, *l'Odyssée sibérienne* de Nicolas Vannier qui se décline sous toutes les formes, François Schuitten, Benoit Peeters et Bruno Letort et leur « opéra pictural », qui est une scénographie de leurs albums de bande dessinée.

Toutes ces différentes déclinaisons de manifestations de l'œuvre hétérogène<sup>5</sup> nourrissent notre réflexion sur l'artialité et l'intermédialité puisque l'hybridation est « un processus décisif dans le champ des arts plastiques », comme le souligne Emmanuel Molinet<sup>6</sup>, qui permet de penser la modernité et d'appréhender les usages de l'hybride. Nous pourrions ainsi ajouter un quatrième aspect :

- L'invention d'un nouveau regard suite au dépassement de l'hétérogénéité de l'œuvre pour créer une œuvre hybride nouvelle qui réinvestit le médium : pour exemples, le carnet de voyage cinématographique ou la série intitulée *L'aventurière*<sup>7</sup> propose un nouveau genre audio-visuel, la « fiction documentaire animée » de l'auteur Alain Wieder, du réalisateur Jean-Claude Guidicelli et de l'illustrateur Luc Desportes ou sur l'exemple innovant de *Madagascar, carnet de voyage* de Bastien Dubois dont les pages se tournent et les dessins s'animent.

*Vers la combinaison des images médiatiques et des images artistiques ou la mosaïque numérique comme esthétique de la mondialisation*

La combinaison des images médiatiques et des images artistiques de certains carnets de voyage en ligne, blogs ou sites web, s'inspire de la collaboration entre un journaliste, un photo-reporter et un dessinateur à l'origine d'albums hybrides comme *Irak, année zéro* d'Arnaud de La Grange, Thomas Goisque et de Bertrand de Miollis ou comme *Le Photographe* de Guibert, Lefèvre et Mercier, album complété par un DVD-document d'une chargée de mission MSF réalisé pour France 3. Ainsi le carnet de voyage vidéo, intitulé *Pocket Japan* de l'association Kraftfeld<sup>8</sup>, rend compte de 21 jours

5. *Idem*.

6. Emmanuel MOLINET, « L'hybridation : un processus décisif dans le champ des arts plastiques », *Le Portique*, e-portique 2-2006, [<http://leportique.revues.org/index851.html>].

7. Produite par France 5, La Compagnie des Taxi-Brousse et Lobster Films en 2006. Les six épisodes, diffusés de juillet à septembre 2007, sur France 5 : « Les fourchettes du tsarévitch », « Le vol de l'Inca », « Les seigneurs de l'Afrique », « La bataille du pôle », « L'impératrice et le dragon », « Le manuscrit hindou ».

8. [<http://pocketjapan.over-blog.com/article-33456248-6.html>]

1. Jean-Marc LACHAUD, « De l'usage du collage en art au XXe siècle », *Socio-Anthropologie*, n° 8, Cultures-Esthétiques, 2000. Voir aussi : *L'Œuvre en morceaux : esthétiques de la mosaïque*, L. Belloï et M. Delville (dir.), Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2006.

2. Lucien DÄLLENBACH, *Mosaïques. Un objet esthétique à rebondissement*, Paris, Seuil, 2001.

3. *L'Art et l'hybride*, op. cit., p.173-174.

4. Hugo PRATT, *Périple Imaginaires*, Paris, Casterman, 2005.

au Japon en mêlant images vidéo et extraits d'images d'actualité ou mangas, soit des « incorporations filmiques<sup>1</sup> » selon Nathalie Roelens qui les distingue en quatre types : « cinéma et photographie », « cinéma et dessin », « cinéma et écriture » et « cinéma et peinture ». Le carnet de voyage vidéo ou en ligne combine les incorporations. Aussi intermédialité, multimédialité et hypermédialité semblent indissociables et ouvrent donc à l'œuvre mosaïque.

L'œuvre mosaïque et « le mosaïque » dans le numérique serait issu d'une esthétique de la mondialisation et du *melting pot* selon Marc-Emmanuel Mélon<sup>2</sup>. Le carnet de voyage édité a fait l'objet d'un engouement en l'an 2000 à la suite de sa médiatisation par le carnetiste Titouan Lamazou en 1998-1999, deux ans après l'apparition de l'Internet en France ; aussi sommes-nous amenés à penser les liens et les transferts entre ces deux médiums qu'Yves Jeanneret met en évidence en « interrogeant l'ensemble des catégories mobilisées par les théories de l'intermédialité : médias, identités médiatiques, mémoire de l'image et du texte, emprunts, métamorphoses<sup>3</sup> ». Le carnet de voyage, dans ses développements récents, représenterait la forme d'une « mosaïque numérique », nourrie de l'esthétique de la mondialisation et du métissage artistique, culturel, voire médiatique et de l'intermédialité. Karen Guillorel propose un carnet de voyage vidéo *6000 Km du couchant au levant : Paris - Istanbul-Jérusalem* où illustrations, photographies, vidéos et documents de voyage s'insèrent sur l'écran.

## 2. Le carnet de voyage vers l'installation artistique et la performance ou le *happening*

### *Vers l'installation artistique*

Le peintre et voyageur Titouan Lamazou a fait connaître le genre éditorial du carnet de voyage en

1998 et en 1999 avec ses deux albums *Carnet I* et *Carnet II*, publiés chez Gallimard. Dix ans après le succès de son album de voyage en librairie, il réalise en 2007 un carnet de voyage sous la forme audio-visuelle, composé de portraits à l'aquarelle et d'interviews de rencontres de femmes d'exception *Zoé, Zoé, Femmes du monde*. En effet, depuis 2001, il part à la rencontre de femmes au parcours insolite et au destin remarquable. Issues de cultures et d'origines sociales diverses, ces femmes des cinq continents témoignent de leur existence difficile, parfois douloureuse et de leur héroïsme au quotidien. À chaque rencontre, Titouan Lamazou les a peintes, dessinées, photographiées, livrant d'uniques et émouvants portraits de femmes, révélateurs de l'évolution de nos sociétés au-delà des différences culturelles. D'octobre 2007 à mars 2008, une exposition a rassemblé, au Musée de l'Homme de Paris, l'ensemble de ces portraits réalistes ou sublimés, intimes ou érotiques, sensibles ou poignants, du quotidien ou de l'idéal rêvé ou projeté.

Au-delà de l'exposition telle que « L'art du carnet de voyage<sup>4</sup> », l'installation propose scénographie et objets ethnographiques pour plonger le spectateur dans l'ambiance et l'atmosphère du pays proposé afin d'éveiller tous les sens dans une composition en trois dimensions qu'il peut parcourir tel un carnetiste/voyageur. Plus que décor de théâtre, le carnet de voyage devrait susciter émotions et sensations pour partir sur les traces de l'artiste émerveillé devant le pays visité, ici, exposé pour le visiteur. Accompagné d'objets ethnographiques, il serait alors un outil pour la scénographie d'expositions muséales : découvrir un pays en recréant une ambiance. Les musées, tels celui des Arts premiers du Quai Branly, de l'Histoire de l'immigration de la Porte Dorée ou le Muséum d'histoire naturelle du Jardin des Plantes, dans leur médiation pour vulgariser une région du monde, pourrait illustrer leur propos de carnets de

1. Nathalie ROELENS, « Incorporations filmiques », dans *L'Hétérogénéité du visuel*, t. 3, *Intermédialité visuelle*, S. Badir et N. Roelens (dir.), Limoges, PULIM, 2008, p. 71-87.

2. Marc-Emmanuel MÉLON, « Mosaïque numérique et esthétique de la mondialisation », dans *Mosaïques*, loc. cit, p. 111.

3. Yves JEANNERET, « La page à l'écran, entre filiations et filières », dans *L'Hétérogénéité du visuel*, loc. cit, p. 154.

4. L'exposition « l'art du carnet de voyage de 1800 à nos jours » du musée de la Poste à Paris, du 20 avril au 12 septembre 2009, permet de découvrir plus de 50 artistes et plus de 400 pièces de collection.

[[http://www.museedelaposte.fr/Expositions/L\\_art\\_du\\_carnet\\_de\\_voyage/index.htm](http://www.museedelaposte.fr/Expositions/L_art_du_carnet_de_voyage/index.htm)]

[<http://www.museedelaposte.fr/Presse/Communique/documents/CP%20carnet%20de%20voyage.pdf>]

voyage ou d'illustrations de carnetistes ; ceux-ci offriraient autant de regards et de témoignages sur l'Autre et l'ailleurs dans un souci de dialogue interculturel. Les expositions temporaires comme les collections se rapprocheraient alors du visiteur et s'enrichiraient d'un regard d'artiste, illustrateur, dessinateur ou peintre.

À chaque *Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand*<sup>1</sup>, certains artistes au talent pluridisciplinaire (scénographe, peintre, sculpteur...) excellent dans la créativité de l'exposition de leurs originaux : Christophe Verdier sur l'Antarctique, Sophie Ladame sur les Caraïbes à bord de voiliers, Anne Steinlein sur Madagascar... Par ailleurs, l'outil « carnet de voyage » est depuis peu utilisé par les services éducatifs de musées afin de sensibiliser les jeunes aux collections dans un parcours ludique, personnalisé et créatif. Récemment, l'exposition de portraits vidéo rapportés des quatre coins de la planète, intitulée *6 milliards d'Autres*<sup>2</sup>, de Yann Arthus Bertrand a pour scénographie un village de yourtes : il cherche à favoriser les déambulations dans le campement du spectateur nomade en abolissant « ce à quoi il se retrouvait confronté dès qu'il se posait au sol, la réalité des frontières instaurées par les hommes, symbole de cette difficulté de vivre ensemble ». Dans cet exemple, c'est le spectateur qui réalise son périple pour créer son propre carnet de voyage de rencontres filmées.

*De la bande dessinée à « l'opéra pictural », des dessinateurs scénographes précurseurs*

Les dessinateurs de bande dessinée ont été les premiers à investir le champ artistique de l'exposition et de la scénographie depuis 1999, date à laquelle Enki Bilal et René Goscinny ont inauguré « L'Opéra bulle, » exposé à la Villette. Ce titre rassemblait quatre expositions différentes : « Goscinny, profession humoriste », « Bilal, 11 minutes pile », « le musée des Ombres » comme création originale de François Schuiten et Benoît Peeters

puis « les Français en vacances » comme sujet d'humour. L'assemblage hétéroclite est en fait une exposition-spectacle présenté en ces termes « d'émotion, de participation active, de vécu [...] une véritable invitation au voyage dans l'imaginaire de ses créateurs, qui laisse libre cours à l'appropriation, à l'interprétation, à la relation personnelle et à la sensation ». En fait, c'est l'ouverture du CNBDI à Angoulême dans les années 1980 qui a inauguré la mise en scène de la bande dessinée et l'atelier Lucie Lom, créé en 2004, la scénographie comme moyen d'expression à part entière. Pour Thierry Groensteen<sup>3</sup>, « c'est son pouvoir démiurgique, sa propension à le projeter dans des mondes imaginaires. Soudain, il s'est proposé d'y pénétrer pour de bon, de s'y promener et de les visiter à son rythme ». Pour F. Schuiten et B. Peeters, dans le cadre du projet « Le Musée des Ombres », « Il ne s'agissait pas de transposer la bande dessinée à une autre échelle, mais bien de développer un univers poly sensoriel, s'écartant de la bande dessinée pour mieux la révéler<sup>4</sup> ». L'exposition de dessins originaux a été renouvelée en 2005 ; en effet, F. Schuiten, B. Peeters et Bruno Letort ont réalisé une scénographie de leurs albums de bande dessinée pour l'exposition universelle d'Aichi qu'ils ont dénommée « opéra pictural<sup>5</sup> ». Un album multimédia et hybride a été édité en 2006 et essaie de retranscrire le voyage sonore et pictural à travers des fresques de huit mètres de haut, des tableaux de peintres flamands combinés avec des projections et une scénographie originale. Cet ouvrage intitulé *Un opéra pictural* est accompagné du film de Sylvie Bucher, réalisé à partir de l'album de F. Schuiten *Urbicande* et des œuvres musicales de B. Letort dont le *Portrait d'Axel Wappendorf*. Cette combinaison des arts annonce en effet la performance.

*La performance et le happening*

Le carnet de voyage offre une nouvelle forme de créativité nomade dans le cadre d'une perfor-

1. Contribution depuis dix ans, à la *Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand* en y développant le carnet de voyage comme outil pédagogique depuis 2004 et dans le cadre du stage national de formation « Arts et culture » depuis 2008 : [http://www.biennale-carnetdevoyage.com] ; [http://crdp.ac-

clermont.fr/arts\_et\_culture/2009/index\_quatre.html]

2. [http://www.6milliardsdautres.org]

3. Voir Thierry GROENSTEEN, *Un Objet culturel non identifié*, Éditions de l'An 2, 2006, p. 161-163.

4. François SCHUITEN et Benoît PEETERS, *L'Aventure des images : de la bande dessinée au multimédia*, Paris, Autrement, 1996, p. 57.

5. Simone BUCHET *et al.*, *Un Opéra pictural*, Montdidier, éd. Du point d'exclamation, Arles, Harmonia Mundi, 2006.

mance artistique ou *happening*<sup>1</sup>, sur le thème du voyage. Héritée du mouvement Fluxus<sup>2</sup>, elle favorise la rencontre de toutes les pratiques artistiques. Il s'inspire des manifestations dadaïstes et est pratiqué par quelques artistes pop tels que Robert Rauschenberg et Claes Oldenburg et par des artistes japonais du groupe Gutai. L'objectif est d'amorcer une nouvelle relation entre l'art et le public. Jean Caune définit ainsi la performance comme « un mode de comportement et une dimension de l'expérience vécue. On peut le rapprocher du concept de "dramatisation"<sup>3</sup> ». De plus, la performance, héritée du mouvement Fluxus est à l'origine de la notion « Intermédia », formulée par D. Higgins<sup>4</sup>.

Dans le cas du carnet de voyage, il s'agit de mettre en scène le livre et le récit du périple à travers l'intervention d'artistes. Un conteur, des danseurs ou des chanteurs font vivre le carnet de voyage pour que le spectateur puisse ressentir le voyage dans une démarche de convergence des différents arts au service de ce projet. Suite à notre rencontre sur ce sujet, la bordelaise Emmanuelle Troy diffuse un ciné spectacle intitulé *Carnet(s) de Chine* à la découverte des danses et des musiques du Turkestan chinois que son groupe représente sur scène accompagné aussi de textes et d'images. En fait, le carnet de voyage suit l'évolution des autres arts, puisqu'au cours du xx<sup>e</sup> siècle, les pratiques picturales et sculpturales sortent de leurs limites bidimensionnelles, puis tridimensionnelles, pour s'orienter vers des assemblages. Ces derniers ont évolué en environnements, puis en *happenings*<sup>5</sup> avec l'introduction de

personnes. L'objectif est d'amorcer une nouvelle relation entre l'art et le public. Le carnet de voyage serait une « création évolutive » que le voyage et le déplacement élaborent : le cheminement est alors perçu comme une performance artistique, probablement héritée du mouvement Fluxus qui souhaite abolir les frontières entre le spectateur et l'œuvre d'art, entre l'art et le flux de la vie et qui favorise la liberté d'échange entre les différentes pratiques artistiques. Elle tend donc vers l'installation qui favorise les liens spatiaux entre objet et espace architectural pour que l'œuvre en 3D soit un processus auquel le spectateur participe. En somme, elle devient un « environnement » puis un *happening* ou une performance et évolue vers le monde virtuel et l'immersion des sens qu'il propose : le voyage deviendrait alors plus vécu que perçu et l'œuvre se métamorphoserait en expérience initiatique intégrant le participant autant que l'artiste dans l'acte créatif : l'œuvre se crée au contact des interactions avec le visiteur et devient alors interactive. Improvisation et spontanéité sont constitutives de l'acte créatif. De plus, œuvre hybride, la performance contribue au vaste décloisonnement des disciplines et des arts, élargissant ainsi le cadre des arts graphiques et des beaux-arts à toutes les formes d'expression. Edmond Couchot et Norbert Hilaire expliquent ainsi la transformation actuelle de l'art, orienté vers le *happening*, sous l'effet de la technologie numérique<sup>6</sup>.

*Le décloisonnement artistique du carnet de voyage et le nomadisme artistique*

C'est l'exemple du Bus de l'Alternative Nomade<sup>7</sup>. Il s'articule en effet autour du voyage et de la rencontre tout en combinant cinéma documentaire, art vidéo, carnets de route et chroniques de voyage. En effet, des vidéos de plusieurs pays sont projetées sur le pare-brise et sur les vitres du bus « pour rendre le passager spectateur témoin d'émotions et de rencontres vécues sur la route aux quatre coins du globe ». Il s'agit ici de rendre l'art mobile et de faire voyager les œuvres d'art qui

1. Fabien DANESI, « Dépassement de l'art », dans *Dictionnaire Mondial des images*, L. Gervereau (dir.), Paris, Nouveau monde éd., 2006, p. 289-292. Voir *happenings* de Jean-Jacques Lebel (né en 1936) ou des *events* de Fluxus.

2. Cf. Olivier LUSSAC, *Happening et Fluxus : polyexpressivité et pratique concrète des arts*, Paris, L'Harmattan, 2004. Du même auteur, voir « Fluxus en France » dans *Vingt-et-unième siècle*, n° 2, février 2006.

3. Cf. Jean CAUNES, *Esthétique de la Communication*, Paris, PUF, 1997.

4. Voir Dick HIGGINS, « Intermedia » dans *Fluxus Dixit : une anthologie*, N. Feuillie (éd.), Paris, Presses du réel, 2002.

5. Terme inventé par Allan Kaprow à la fin des années 1950, est lancé par le musicien John Cage afin de réaliser un événement éphémère et spontané, d'allure théâtrale bien que dépourvu d'intrigue, auquel le spectateur est appelé à participer.

6. *L'Art numérique : comment la technologie vient au monde de l'art*, E. Couchot et N. Hilaire (dir.), Paris, Flammarion, 2003, p. 17.

7. Réalisation et diffusion itinérante de documentaires : [<http://www.alternativenomade.org>]

se nourrissent du voyage et du nomadisme artistique ; la mobilité est donc à la fois le mode de diffusion et le principe même de création. L'originalité de ce dispositif a fédéré un collectif d'une centaine de projets sur les arts nomades et a fait l'objet d'un séminaire ou colloque qui s'est tenu les 21 et 22 février 2008 à la Villette sous le titre « Nomadisme, nouveaux médias et nouvelles mobilités artistiques en Europe<sup>1</sup> ».

Le nomadisme inspire un projet original inspiré du journal intime de Peter Beard et surtout du *Mail Art* où l'œuvre voyage à la place de l'artiste. Ainsi, en 2000, le designer graphiste Someguy lance le projet *1000 journals*<sup>2</sup> à San Francisco. Au croisement du *book crossing* et des cadavres exquis surréalistes, le designer a semé un millier de cahiers vierges sur sa ville qui ont voyagé de main en main à travers les États-Unis et une minorité à travers le monde. L'objectif est que chacun y laisse sa trace, ses notes, ses impressions quel que soit le médium artistique (textes, dessins ou photographies...), ensuite que chacun transmette son œuvre à une connaissance qui, après avoir posé son empreinte sur le cahier, donne le relais à un de ses voisins. Il s'agit de faire partager sa créativité à travers un journal collectif qui circule et tisse un réseau entre les témoins de ce médium artistique. Someguy a pu récupérer une quarantaine seulement de journaux (suivis grâce à l'Internet) qui ont fait l'objet d'une performance au SFMOMA de San Francisco de novembre 2008 jusqu'en avril 2009. À partir d'une sélection de pages extraites des 1000 journaux, un ouvrage a été édité sous le titre *1000 journals project* (Chronicle, 2007) accompagné d'un film d'Andréa Kreuzhage sous la forme DVD.

Dans le champ pictural et des arts appliqués, Hervé Di Rosa<sup>3</sup> entreprend en 1993, « un tour du monde » au cours duquel il réalise sur le terrain, pendant un an, une série d'œuvres d'arts appliqués en utilisant les modes d'expression culturels et

artistiques de chaque pays d'accueil. Chaque lieu de son périple inspire ses « créations ethniques » exposées successivement à la FIAC, puis regroupées en catalogue d'exposition plus qu'en « carnets de voyage » : en Bulgarie, les *Di Rosaïcônes*, réalisées selon la technique des icônes, au Ghana, des peintures sur panneaux, empreintes de l'expression spécifique des enseignes publicitaires créées en Afrique de l'Ouest, au Bénin, des « appliqués » (dessins de tissus cousus sur toile) avec les descendants des tisserands royaux d'Abomey et en Ethiopie, sur des peaux parcheminées de zébus ou d'agneaux, au Viêt Nam, des laques avec incrustations de nacre, en Afrique du Sud, avec les artisans Zulus. Son tour du monde s'achève en 2000. Ainsi, il n'est pas concerné par le carnet de voyage sous la forme d'ouvrage mais par la création d'objets, reflets du pays visité. Les œuvres d'art réparties en collections d'objets créés sont ensuite assemblées en catalogue d'exposition. Trois titres ont été édités : *Hervé Di Rosa en Corse : sixième étape autour du monde* (La Marge édition, 1999), *Autour du monde, 10<sup>e</sup> étape : Mexique* (Seuil, 2003) et *Hervé Di Rosa : bons baisers* (Panama Musée, 2006).

Mais le carnet de voyage s'oriente aussi vers d'autres arts et s'insère dans un phénomène d'interartialité. Ainsi, il inspire les auteurs contemporains de théâtre, par l'exemple, de représentations théâtrales intitulées *Carnets de voyage* qui sont en fait un parcours de lecture choisie ou de cheminement narratif dans les œuvres d'écrivains de la littérature du voyage. Ainsi, en décembre 2008, la ville de Mérignac a proposé une pièce de théâtre intitulée *Carnets de voyage d'après Blaise Cendrars*<sup>4</sup>, adaptée et mise en scène par Hélène Darche qu'elle définit comme « un itinéraire buissonnier dans l'œuvre de Blaise Cendrars ». Il serait éventuellement possible d'envisager l'adaptation d'un carnet de voyage au théâtre. La compagnie Athra de Clermont-Ferrand, créée par Olivier Papot et Béatrice Chatron a fait du voyage sa devise en passant six mois dans les Caraïbes pour enrichir le personnage de la pièce de théâtre *La petite marchande de je t'aime*, puis au Chili, elle a proposé à la Biennale du carnet de voyage de 2006 une combi-

1. Depuis 2004, *Conteners* est un réseau artistique mobile et le nouveau centre de ressource des arts nomades présente une base de données regroupant près de 100 projets dans le monde : [<http://www.conteners.org/-Colloque->]

2. [<http://www.1000journalsfilm.com>] et [<http://www.thescreamonline.com/art/art3-3/1000journals/j973a.html>]

3. [<http://www.louiscarre.fr/artistes/herve-di-rosa>]

4. [[http://www.theatreonline.com/guide/detail\\_artiste.asp?i\\_Artiste=1048&i\\_Qualite=3](http://www.theatreonline.com/guide/detail_artiste.asp?i_Artiste=1048&i_Qualite=3)]

naison intermédiatique : site web<sup>1</sup>, mini-vidéo du voyage et installation plastique.

### 3- L'intermédiatité du genre hybride du carnet de voyage : un genre intermédiatique

L'intermédiatité permet d'interroger la question du média en émergence et l'émergence de nouvelles formes d'art ou « art intermédia ». Désignant les stratégies d'emprunt d'un art en émergence serait alors la phase initiale d'un nouvel art lié à un nouveau média puisqu'il se situe dans « l'entre ». Le carnet de voyage illustrerait cette collusion ou collision entre les arts, voire entre arts, sciences et culture comme l'énonce Philippe Marion. En fait, l'interartialité serait une archéologie de l'intermédiatité, d'après Walter Moser. Ainsi elle sous-tendrait la création d'un genre issu d'une hybridation, qui modifie le rapport des sens et introduit des enjeux esthétiques, sémiotiques et épistémologiques nouveaux. Le métissage sémiotique et artistique engendrerait l'hybridation puis l'apparition d'un nouveau média, voire d'un genre artistique inédit. Le carnet de voyage comme nous l'abordons dans notre quête épistémologique illustre ces phénomènes d'emprunts. Comme l'explique Jürgen E. Müller :

Si nous entendons par « intermédiatité » qu'il y a des relations médiatiques variables entre les médias et que leur fonction naît entre autres de l'évolution historique de ces relations, cela implique que la conception de « nomades » ou de sortes de médias « isolés » est irrecevable. [...] En se plaçant entre les médias, les œuvres d'art romantiques donnent lieu à de nouvelles dimensions de leur réception par le mélange et la superposition de différentes structures médiatiques. La fusion conceptuelle de différents médias est utilisée comme potentiel esthétique et permet des expériences esthétiques intenses<sup>2</sup>.

Le carnet de voyage est né à l'époque romantique et serait issu d'une interaction esthétique entre les arts et les médias, conséquence d'une histoire d'interférences et d'interactions entre différents

médias<sup>3</sup>. Ce serait donc un genre intermédiatique et hybride comme la télévision est un dispositif hybride et intermédiatique, suivant l'étude menée par Jürgen E. Müller. Elle s'achève par cette conclusion :

L'axe de pertinence intermédiatique nous aidera ainsi à reconstruire les changements permanents entre les dispositifs et leurs intégrations discursives et aussi à reconstruire les processus de distinction ou de trouble entre certains dispositifs. Un tel axe présuppose donc le paradoxe d'une identité spécifique de différents médias pour aussitôt la mettre en question<sup>4</sup>.

Nous pourrions alors soulever cette problématique : le carnet de voyage a-t-il sa propre identité médiatique malgré son hybridité artistique ? Reconnu comme genre depuis les années 2000, il se diffuse à tous les médias dans la confusion médiatique qui révèle le processus de l'intermédiatité. Ce dernier met aussi en exergue la combinaison des supports et des médias que le carnet de voyage semble investir depuis peu. Par exemple, un objet hybride de vidéo et de musique, sous la forme combinée d'un DVD et d'un CD, propose un carnet de voyage musical proprement dit, c'est à dire sans le support du livre illustré ou de l'album. Ainsi, la collection Buddha Bar qui s'inscrit dans les dernières tendances du design musical, a édité en 2009 le DVD-CD intitulé *Travel Impressions*<sup>5</sup> réalisé par Frédéric Spillmann et Daniel Masson avec un DVD original de *Footage around Asia*. Par ailleurs, le carnet de voyage vidéo intitulé *Pocket Japan* de Kraftfeld<sup>6</sup> rend compte de 21 jours au Japon et mêle les images vidéo à des dessins de mangas soit des « incorporations filmiques<sup>7</sup> ». Le vlog est une nouvelle tendance du

1. [<http://www.lapetitmarchandedejetaime.fr>]

2. Jürgen E. MÜLLER, « L'intermédiatité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinémas*, vol. 10, n° 2-3, 2000, p. 105-134.

3. Voir à ce sujet ma thèse de Doctorat en SIC : Pascale ARGOD, « Le carnet de voyage : approches historique et sémiologique », T. Lancien (dir.), Université de Bordeaux III, 2009, (790 p. + corpus de 800 titres).

4. Citation tirée du site web de la revue « *Intermédiatités* » de l'université de Montréal et dirigée par Eric Méchoulan : [<http://www.intermedialites.ca>]

5. [<http://www.buddha-bar.com/new/en/show.php?id=30&mag=1&type=music>]

6. [<http://pocketjapan.over-blog.com/article-33456248-6.html>]

7. Nathalie ROELENS, « Incorporations filmiques », *loc. cit.*, p. 71-87.

carnet de voyage numérique<sup>1</sup>. Grâce au podcast, on peut saisir l'instant et le vécu du voyage qui est immédiatement diffusé. N'est-ce pas le propre du carnet de voyage de communiquer son expérience, aussi authentique et immédiate que possible, pour créer une proximité entre le créateur et son lecteur ?

En somme, l'art du métissage, du collage, du combinatoire, du mélange ou de la fusion n'est-il pas une nouvelle forme d'expression de la diversité dans notre monde des flux ? En fait, le collage, par assemblage et juxtaposition d'images et d'emprunts artistiques, engendre une hybridation issue d'un mélange des genres qui s'épanouit à travers la circulation médiatique. Il serait l'intermédiaire du voyage, de la vision interculturelle et du métissage.

Pascale ARGOD

1. *VLOG EUROPE* : rencontre européenne des vidéobloggers européens à Budapest en 2008, Association culturelle *Videoformes*, disponible sur : [<http://www.vlogeurope.com/blog>] Voir les conférences-débats de la 11<sup>e</sup> Biennale du carnet de voyage : « Vers le numérique ? » Pascale Argod et Thierry Lancien le samedi 20 novembre 2010 ainsi que la table ronde avec des carnetistes, des réalisateurs et l'association Vidéoformes le dimanche 21 novembre 2010. [<http://www.biennale-carnetdevoyage.com/SAMEDI-20-NOVEMBRE.html>]

Voir le Prix du carnet de voyage numérique Vblog de la Biennale du carnet de voyage de Clermont-Ferrand lancé par l'association Vidéoformes.